

Réforme

Article de Maud de Bourqueney

La colère, froide et douloureuse, tranchante et brisée, d'une femme face à l'homme de guerre. Tel est le thème de la pièce *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon, représentée en ce moment et jusqu'au 6 décembre 2009 au théâtre A La Folie Théâtre. La pièce est mise en scène par Jean-Philippe Azéma et interprétée par la comédienne Sylvie Dorliat.

« Je suis celle qui ne veut pas comprendre ». Une femme qui refuse toute concession, toute résignation à une fatalité, une femme qui ne veut surtout pas qu'on la console. Mater Dolorosa devient Mater Furiosa, la femme qui souffre, la mère mais aussi la sœur ou la fille, se rebelle contre la cause de ses maux. Si la référence est religieuse, pas de Dieu dans cette « prière furieuse », juste une femme qui défend la vie.

Sa seule force : ces mots qui vous frappent comme autant d'armes, cette unique voix féminine face au bruit assourdissant de la guerre. Elle ne s'adresse à une armée déshumanisée mais à un homme : l'homme de guerre, son père ou son frère. Contre le sang, symbole de mort, le sang, symbole du lien familial et plus encore du lien entre les hommes. Car, pour elle, peu importe les raisons qui le poussent à se battre : l'homme de guerre tue ses semblables. Ce qu'elle défend ce ne sont pas les grandes causes, ce sont les « choses inutiles et humaines » : la caresse de l'herbe, la beauté du désir, la douceur d'un enfant, ces petites manifestations de la vie qu'elle brandit contre la violence, le meurtre ou le viol.

Son but : éradiquer l'homme de guerre du monde. Sa solution : la mémoire. Ne jamais oublier, parce qu'oublier c'est risquer de recommencer. Elever ses enfants dans le souvenir et le remords des choses passées. Tuer le meurtre dans son essence, c'est à dire à l'enfance.

Une pièce profondément féminine dont le personnage est sensuel, sensible, maternel mais aussi fort, intransigent. C'est une femme universelle, symbole de toutes les femmes qui ont connu un avant et un après la guerre, un bonheur innocent puis un profond malheur. On ne sait pas d'où elle vient et peu importe. « La couleur des yeux n'est pas celle du regard » dit-elle. Le décor ? Un endroit abandonné fait de métal, de sacs, de vestiges humains : une poupée, des vêtements, une corde à linge et puis des gouttes d'eau qui tombent et se cognent au fond de boîtes de conserves. Les gouttes d'eau comme des larmes de douleur et le bruit métallique de l'impact comme la colère sèche et acérée de cette femme. Vous êtes transportés dans un monde à part, dans un tête à tête avec le personnage qui ne peut vous laisser indifférent. L'actrice, Sylvie Dorliat, l'avoue : quand elle finit son spectacle, elle est heureuse de pouvoir faire un « vrai sourire » à son public. Il faut dire que son interprétation est excellente, pendant une heure elle vous fait sentir la douleur d'une femme et vous frappe avec sa colère sans artifices ni égards. **Allez voir cette pièce, vous n'en sortirez pas indemne mais comme soulagé d'un poids : les effets d'une catharsis réussie. Et, après tout, qui n'est pas concerné par ce message ?**